

CRÉATION

Le « vivant » s'invite sur les plateaux

La relation de l'homme à la nature et à son imaginaire, nourrit actuellement de nombreuses recherches artistiques. En témoignent les projets de Pauline Ringeade et Annabelle Sergent.



Pister les créatures fabuleuses, une mise en scène de Pauline Ringeade.



Annabelle Sergent (ici dans *Le Roi des rats*).

Si il est une thématique émergente, qui suscite bon nombre de projets de création, c'est bien celle du « vivant », de notre lien à la nature, à la faune et à la flore, au paysage... Et parfois même à la dimension sacrée de cette connexion entre l'homme et son environnement. Certains projets étaient déjà engagés, portés par l'engagement d'artistes sur la question du développement durable, de la lutte contre le réchauffement climatique ou encore le respect de la biodiversité. Mais la crise sanitaire a manifestement accéléré le mouvement engagé, ou a permis à des projets qui n'auraient vu le jour que dans quelques années d'émerger de manière aussi inattendue que joyeuse, si l'on écoute celles et ceux qui les portent. C'est le cas du nouveau projet de Pauline Ringeade. La saison passée, la compagnie L'Imaginarium tournait *N'avons-nous pas autant d'abeilles et de tritons crêtés...*, une pièce qui s'inspirait librement du roman *Ici*, de Richard McGuire, ainsi que des écrits de Jean-Claude Ameisen et Baptiste Morizot. C'est en travaillant à cette création, lors d'une « petite conférence » au CDN de Montreuil que Pauline Ringeade a découvert le travail de maître de confé-

rences à l'université d'Aix-Marseille et pisteur à ses heures. L'idée de la « trace » a émergé et s'est cristallisée au gré de balades autour de sa maison, dans les bois, avec ses deux enfants de 7 et 10 ans, lors du premier confinement. « J'ai vu combien l'attention que nous portions aux traces transformait nos promenades, confie-t-elle. Et combien les enfants étaient fascinés par cela, d'une vraie et belle attention, une attention joyeuse. » L'idée était née de partir de cette petite conférence pour l'adapter au théâtre. « À travers cela, on peut interroger ce qui relève du fabuleux, ce qui dépasse le naturel qui est en quelque sorte banal. On aborde ce qui nous fait rêver et l'on fait, en quelque sorte, justice au vivant. » Le spectacle *Pister les créatures fabuleuses* a été créé voici quelques semaines.

Imaginaire et animalité

Annabelle Sergent (compagnie Loba) devait mettre en scène *Givrée*, une « tragédie burlesque » écrite par Karin Serres en 2008 et jamais portée au plateau. « Mais, il s'agit d'abord d'une histoire d'enfermement, observe-t-elle. Aurions-nous envie, artistes et publics, de nous replonger dans cela en 2023, après plus de deux ans de crise sanitaire, l'épreuve des confinements successifs ?

Honnêtement, non. » Annabelle Sergent s'est laissée guider par ses rêves, surgissant pendant ces périodes de doutes et d'enfermement. Elle voit alors émerger des images de nature, de grandes plaines... Et donc *Sauvage*, qui marquera un retour au seuil en scène pour la comédienne et metteuse en scène. Karin Serres écrit *Sauvage*, poursuivant son parcours avec la compagnie. « Cette pièce, c'est la crise de parole d'une fille qui convoque son imaginaire pour survivre, se libérer et retrouver sa part d'animalité. Elle convoque la magie, le merveilleux, le sauvage donc, et une forme d'écoféminisme. » Annabelle Sergent a imaginé un plateau très épuré, comme elle a pu en user dans ses pièces précédentes, et s'est rendu compte que, dans ses rêves, « tout refaisait lien ». Ses réflexions sur la nature et le chamanisme, son intérêt pour le cosmos et la physique quantique... Un nouveau cycle semble s'ouvrir pour l'artiste qui fonctionne souvent avec des séries de trois pièces ouvrant sur un imaginaire commun. Le cosmos pourrait être la prochaine étape. Le projet *Sauvage* sera présenté à la profession à Angoulême, dans le cadre du festival La Tête dans les nuages. ■ CYRILLE PLANSON